

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)**22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven**

22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Littérature](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

[14. Schlangenbad, Jeudi 17 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[16. Schlangenbad, Samedi 19 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1852-06-24

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3230, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°22 Val Richer Jeudi 24 Juin 1852

Il m'est revenu hier, je ne sais d'où une des lettres perdues, le N°14, du 17 Juin ; il me manque encore, en retranchant le jour de lacune, deux lettres, les N°12 et 13. Que contenaient-elles de si curieux qu'on les ait gardées ? Me reviendront-elles aujourd'hui demain. Quand on garde des lettres, on devrait bien m'en prévenir pour m'ôter sinon le déplaisir, du moins, l'inquiétude. Enfin c'est passé.

Vous n'êtes pas plus souffrante. Vous me dites même que vous êtes un peu mieux, et que si vous aviez Aggy ou Marion, cela irait à peu près. Je ne désespère pas que Marion vous envoie Aggy. Je lui ai dit tout ce qui pouvait l'y décider.

Que j'ai le coeur triste, ou tranquille, je n'ai pas plus de nouvelles. Il n'y en a pas et on veut qu'il n'y en ait pas. Nous sommes assez contents dans ce pays-ci. On nous a enfin donné notre chemin de fer. Il est proposé et il sera adopté ces jours-ci. Nous ne sommes point enthousiastes, plutôt même froids et peu confiants, mais pas du tout hostiles. Nous ne pensons pas à autre chose qu'à ce qui est ; nous, le peuple. Ma situation personnelle, dans ce pays-ci, n'a peut être jamais été meilleure, on se rappelle mon temps volontiers, avec estime et regret et on me sait gré de n'avoir contre ce temps-ci, ni mauvais vouloir, ni humeur.

Le Président prépare sans bruit ses voyages. On dit toujours qu'il ira en Algérie. Je regrette bien les méprises du, ou les malentendus sur le Roi Léopold. Pourquoi de si petites raisons dérangeant-elles de si grands intérêts ?

Vous vous êtes calomniée ; vous connaissez Les causeries du Lundi de M. Ste Beuve. C'est tout simplement le Recueil des articles de biographie, de littérature, d'anecdotes, qu'il fait tous les lundis dans le Constitutionnel. Quand vous aviez le Constitutionnel, vous les lisiez quelquefois, ou vous en entendiez parler. Car on en parle assez le mardi. Ce sont de petits récits, de petit portraits, spirituels bien tournés et amusants. On en a fait trois ou quatre petits volumes qui ont assez de succès. Vous n'êtes pas si peu littéraire que vous le dites seulement vous n'avez nulle envie de le paraître. Plutôt le contraire.

J'attends avec curiosité les élections anglaises. Je suis sûr qu'elles seront obscures. Il faudra encore attendre pour les comprendre. Il se fait certainement là une transformation sourde des partis et de la politique. Je persiste à n'en pas craindre beaucoup Il est impossible qu'un tempérament fort et depuis longtemps bien gouverné, ne résiste pas mieux à une maladie que les tempéraments irritables et usés par les sottises.

Avez-vous conservé du moins le Galignani ? Lisez quelquefois les articles du Spectateur. Quoique radicaux au fond, ce sont les plus impartiaux, et peut-être les plus clairvoyants.

Adieu, chère Princesse. Je ne fermerai ma lettre qu'après avoir reçu la vôtre, car j'y compte aujourd'hui, et j'ai le coeur léger, en vous disant adieu.

10 heures

Voilà votre N°16 du 19 Juin. Il me plaît comme Car on en parle assez le mardi. Ce sont de agrément pour vous, mais non comme fatigue. Je suis fort aise d'être tranquille sur votre retour. Je ne comprenais pas qu'il ne s'arrangeât pas ainsi. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 22. Val-Richer, Jeudi 24 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-06-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3881>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

veux par mon plaisir, je le regrette
il a une migration affreuse
5 heures. voici votre petit
21 c'est un dérapage. Vous en
venez par mes lettres. jusqu'à
je y fais? j'en conçois rien
à cela. le votre ne s'arrête
pas signifiant. aujourd'hui
j'ai vu votre lettre de 16 heures.
Très vivante, très intéressante.
Mieux, mieux. Chacun mille fois

N° 12

St. Pierre 18²⁵ 18²⁶

Il m'est revenu hier, je ne
suis pas, une des lettres perdues, la N° 12, du
17 Juin; il me manque encore, en retrouvant
la suite de la même, deux lettres, la N° 12 et 13.
Qui contiennent, elles de si curieux qu'on le
ait gardées? Me rendraient-elles, aujourd'hui,
demain? Quand on garde des lettres, on
devrait bien s'en préserver, pour éviter l'ennui
le déplacement, du moins l'ingratitude. Enfin
c'est passé. Vous n'êtes pas plus souffrante.
Vous me dites même que vous êtes un peu
mieux et que si vous aviez Aggy ou Marion
cela irait à peu près. Je ne désespère pas
que Marion vous envoie Aggy. Je lui ai
dit tout ce qui pouvait l'y décider.

Que j'ai le cœur brisé ou tranquille je
n'ai pas plus de nouvelle. Il n'y en a pas
et on veut qu'il n'y en ait pas. Nous
sommes assez contents dans ce pays-ci. On
nous a enfin donné notre chemin de fer.
Il est proposé et il sera adopté les premiers.
Nous ne sommes point enthousiastes.

plutôt même froids et peu confiants, mais
pas du tout hostiles. Nous ne pensons pas à
autre chose qu'à ce qu'est ; nous, le peuple.
Ma situation personnelle, dans ce pays-ci, n'a
peut-être jamais été meilleure ; on se
rappelle mon tour, volontiers, avec estime et
regret, et on me sait gré de n'avoir, contra-
ire à tout ce, ni en avoir voulu, ni humer.

Le Président prépare dans tout ses voyages.
On dit toujours qu'il ira en Algérie.

Je regrette bien les méprises du ou le
malentendu sur le thé Liberte. Pourquoi
de si petites raisons d'argent-elle de si
grands intérêts ?

Mais vous êtes catomnie ; vous connaissez
les causés du lundi de M^r P^r Boussier. C'est
tout simplement le récit des articles de
biographie, de littérature, d'anecdote, qu'il
fait tous les lundis dans le Constitutionnel.
Quand vous avez le Constitutionnel, vous le
lisez quelquefois, ou vous en entendez parler.
Car on en parle assez le Mardi. Le Soir de
petits récits, de petits portraits, spirituels,
bien tournés et amusants. On en a fait trois
ou quatre petits volumes, qui ont avec de

succès. Vous n'êtes pas si peu littéraire que vous
le dites. Surtout vous n'avez nulle envie de
le paraitre. Plutôt le contraire.

J'attends avec curiosité les élections anglaises.
De lui dire quelles seront obscures. Il faudra vous
attendre pour le comprendre. Il se fait actuellement
une transformation complète des partis et de la
politique. Je persiste à rien par croire beaucoup.
Il est impossible qu'un tempérament fort et vigoureux
longtemps bien gouverné, se résiste par mieux à
une maladie que le tempérament irritables et
très par les docteurs. Avec vous, l'œuvre du moins
le Salignani ? laissez quelquefois le réflecteur des
Spectacles. Quoique radicaux au fond, ce sont
les plus importants, et peut-être le plus
clair voyant.

Adieu, chère Princesse. Je ne formerai ma
lettre qu'après avoir reçu la vôtre, car j'y compte
aujourd'hui, et j'ai le temps de vous dire
adieu.

10 heures.

Voilà votre n° 16, du 17 Juin. Il me plaît comme
agréablement pour vous, mais non comme fatigue.
De lui je suis aise d'être tranquille sur votre
retour. Je ne comprends pas qu'il ne s'arrange
pas mieux. Adieu, Adieu.